

RENOUPREZ (Martine), *Introducción a la literatura belga en lengua francesa. Una aproximación sociológica*. Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, 198 pp.

Le propos de Martine Renouprez dans cet ouvrage d'introduction consiste à fournir une synthèse raisonnée des principaux travaux de sociologie de la littérature portant sur l'ensemble littéraire belge de langue française. Destiné principalement aux étudiants hispanophones, ce manuel présente deux qualités majeures, qui ne manqueront pas de susciter l'intérêt d'un lectorat plus large : d'une part il évite les simplifications abusives, d'autre part l'adoption assumée d'un « point de vue de l'étranger » amène son auteur à proposer quelques vues originales sur un objet très souvent observé à partir d'une position belgo-belge.

Au fil des références convoquées par M. Renouprez — Jean-Marie Klinkenberg, Marc Quaghebeur, Michel Biron, Paul Aron, Pascal Durand, Yves Winkin, Michel Francard, etc. — apparaît un important édifice critique, dont on prend rarement la mesure d'ensemble et dont l'auteur souligne avec justesse les cohérences, les filiations, les nuances discriminantes. Ces grands travaux nourrissent six chapitres de taille inégale : après une introduction où l'auteur expose ses objectifs et sa méthode, l'ouvrage s'ouvre sur un bref parcours de l'histoire de Belgique ; le chapitre II développe ensuite des considérations sociolinguistiques ; le chapitre III consacre ses quelques pages à la Communauté française de Belgique et à son insertion dans la Francophonie ; le chapitre IV envisage les questions générales de périodisation (notons ici que l'auteur utilise encore l'ancienne terminologie, appliquant « centripète » à la première phase et « centrifuge » à la deuxième) et de dénomination du corpus, en évoquant également les prémices de l'institution littéraire en 1830 ; l'essentiel du volume (une centaine de pages) est concentré dans le chapitre V, qui traite successivement des différentes instances (revues, maisons d'édition, Académie, manuels d'histoire littéraire, critique, enseignement) au travers desquelles un champ littéraire a pu s'actualiser en Belgique francophone.

L'ouvrage s'organise donc globalement en deux grands volets, l'un sociolinguistique, l'autre institutionnel (ce dernier étant davantage représenté), dont l'articulation constitue « la originalidad de la enseñanza de esta literatura para el estudiante » (p. 17).

Le volet sociolinguistique (chapitre II) reprend assez fidèlement les résultats des travaux bien connus de Jean-Marie Klinkenberg et de Michel Francard, principalement, sur l'insécurité linguistique en Belgique. L'auteur invite également à s'interroger sur l'identité francophone de Bruxelles et sur la place de la Communauté française dans les institutions de l'État fédéral d'une part et dans celles de la Francophonie d'autre part. Ces considérations, jointes à d'autres de même nature, manifestent un souci marqué de livrer des clés de lecture de la Belgique d'aujourd'hui, en détaillant les rouages les plus complexes de sa machinerie institutionnelle et les enjeux tout à fait contemporains qui animent sa population.

Cet ancrage dans le présent se retrouve tout aussi clairement dans le volet de l'ouvrage consacré à l'institution littéraire, notamment lorsqu'il aborde la question de l'enseignement de la littérature ou le rôle promotionnel assumé par les instances politiques à l'égard de cette même littérature (à la suite de ces considérations, l'auteur appuie d'ailleurs l'hypothèse d'une « quatrième phase » de l'histoire littéraire belge, « que cubriría los diez últimos años (1995-2005) [y que] podría deducirse de esta política institucional que ha venido desarrollando una concepción nueva de la literatura » (p. 66)). Cependant, la visée première de ce chapitre V (dont l'intitulé, « Consolidación del campo literario », est discutable) est plutôt d'opérer une saisie rétrospective de la littérature en Belgique, par le biais de ses différentes instances de légitimation. L'exercice n'est pas aisé, mais l'auteur réussit le plus

souvent à être à la fois précise et claire, synthétique et nuancée, synchronique et diachronique. En choisissant de commencer son parcours dès 1830 et les sociétés d'hommes de lettres — on comprend mal, cependant, pourquoi cette section n'a pas été elle aussi intégrée dans le chapitre V central —, l'auteur embrasse 170 ans d'histoire littéraire, dont les épisodes sont répartis selon les instances les plus saillantes de chacune des différentes phases. M. Renouprez renonce ainsi très clairement à fournir une histoire des œuvres et des auteurs (aucun roman ni recueil n'est commenté, aucun auteur n'est évoqué autrement que pour son rôle dans telle instance), pour privilégier la trame sous-jacente aux productions elles-mêmes. La richesse et la pertinence de vues de son livre démontrent encore une fois, si besoin en était, que la connaissance d'une littérature passe avantagement par l'appréhension des conditions de son insertion dans la société. L'exposé de M. Renouprez fait bien apparaître que, dans le cas de la littérature belge, l'état d'autonomie de cette littérature se présente de manière conjoncturelle, relative et polymorphe ; tantôt ce sont les revues, tantôt l'infrastructure éditoriale, qui permettent à cette littérature de s'émanciper de la tutelle parisienne ou du champ politique national.

Une importante section sur les revues, reprenant essentiellement les hypothèses de Michel Biron, envisage les grandes scissions qui vont de *L'Artiste*, *La Jeune Belgique*, *La Wallonie*, jusqu'à *TXT*, en passant par *Le Disque vert* et *7 Arts*. Les maisons d'édition sont quant à elles présentées suivant les travaux de Pascal Durand et Yves Winkin. La section qui leur est consacrée souligne les spécificités de l'appareil éditorial belge, de la contrefaçon jusqu'aux stratégies de publication des écrivains contemporains. L'Académie ne bénéficie que de quelques pages, qui indiquent combien cet acteur central de l'institution littéraire belge a, jusqu'à présent, été peu étudié d'un point de vue sociologique. Quant aux sections sur la critique et sur l'enseignement, elles abordent les questions les plus contemporaines de l'ouvrage. Les différentes écoles de la critique universitaire y sont présentées jusqu'à la plus jeune génération de leurs représentants, les principaux acteurs de la critique de presse et de la critique en revue, ainsi que les derniers débats sur l'enseignement littéraire y sont évoqués. Le propos de l'auteur est ainsi amené à déborder largement le cadre strict du littéraire pour rendre compte des grandes structures idéologiques et institutionnelles qui charpentent la Belgique fédérale.

Outre ces synthèses utiles et mises à jour opportunes, il convient de pointer, dans l'ouvrage de M. Renouprez, deux aspects qui nous apparaissent plus originaux et dont l'intégration dans un manuel introductif mérite qu'on s'y arrête. Le premier de ces aspects tient au choix d'aborder les manuels d'histoire de la littérature et d'y consacrer une importante section (quarante pages) du chapitre institutionnel. Organisée en trois volets qui correspondent respectivement aux trois concepts d'*âme belge*, de *lundisme* et de *belgitude*, cette section inventorie les différents discours historiographiques qui ont été tenus sur la littérature belge, depuis 1830 jusqu'à nos jours. Le lecteur sera frappé par l'examen détaillé auquel se livre l'auteur, non seulement sur les historiographes bien connus des lettres belges (Francis Nautet, Henri Liebrecht ou Robert Frickx), mais aussi sur des figures *a priori* moins familières, comme celle d'Albert Heumann, premier critique français à rédiger un ouvrage d'ensemble sur la littérature belge. Cette prise de distance sur les traditions historiographiques nationales se révèle extrêmement féconde, pour remettre en perspective nos propres réflexes disciplinaires, mais aussi pour atténuer des lignes de partage qu'on tend parfois à considérer facilement comme imperméables : en pleine période dite « centripète », de nombreux discours historiographiques demeurent marqués par l'affirmation confuse, voire la revendication diffuse, d'une spécificité littéraire belge. Cette section démontre également combien les acteurs littéraires eux-mêmes ont été profondément impliqués dans la formulation de ce métadiscours, et suggère les impacts que ce dernier a pu avoir sur les œuvres produites. Enfin, un autre intérêt de ces pages sur l'historiographie littéraire réside

dans la place accordée aux conceptions défendues dans le *Manifeste pour la culture wallonne* et à leur postérité.

Le second aspect original à souligner dans cette synthèse est l'attention portée, à plusieurs niveaux d'analyse, à la Francophonie et à la question du statut de la littérature belge dans l'ensemble francophone. Ces thèmes participent du nouvel espace de questionnement théorique sur la littérature belge. On ne peut désormais plus ignorer ces problématiques, sous peine d'y apporter un peu spontanément de fausses réponses, comme celle qui consiste à incorporer purement et simplement la littérature francophone de Belgique à cette vaste Francophonie multilatérale qui n'a d'autre existence que rhétorique. Dans sa présentation de la Francophonie, l'auteur se contente un peu trop, à nos yeux, de reprendre cette rhétorique de la vulgate francophone officielle (p. 51 et suivantes), sans en souligner le peu de pertinence dans la perspective d'une réelle approche comparatiste des littératures francophones.

Outre les quelques problèmes de structuration que nous avons évoqués, le paratexte du volume est relativement détaillé et efficace. Chaque sous-section est assortie d'une abondante bibliographie sur le sujet abordé. Cet important appareil de références, très à jour, aurait sans doute davantage répondu à la vocation de manuel du volume s'il avait été plus sélectif. De même, on regrettera l'absence d'index, qui aurait utilement multiplié les possibilités de lecture d'un texte parfois serré. On notera encore que quelques adresses de sites internet relatifs à l'étude de la littérature belge sont répertoriées et commentées en fin d'ouvrage.

François PROVENZANO, Université de Liège / F.N.R.S.